

**Sommaire :**

L'acte de réflexion et la pédagogie, Antoine de la GARANDERIE p.3  
 Les groupes de réflexion p. 5 à 6  
 Echos des Associations p.11 à 12.



# La Lettre d'IF

Juin 2009

Pratiques et recherches en pédagogie des gestes mentaux

## Le mot de la présidente

L'association Initiative & Formation est née en 1977 pour œuvrer à une modernisation de l'enseignement, dans une perspective d'efficacité et d'adaptation aux réalités. Les travaux d'Antoine de La GARANDERIE sont aujourd'hui connus dans le monde entier et reconnus dans ce qu'ils ont d'universel. Trente deux ans après sa création, nous pouvons être heureux. Quatorze associations, regroupées au sein d'une fédération, ont largement contribué au développement de la Gestion Mentale et cette mission perdue avec la publication de la « LETTRE d'IF », la formation de formateurs qui, à leur tour, porteront nos idées ainsi que l'université d'été.

Initiative & Formation s'est imposée dans le monde de la Gestion Mentale. La diversité des personnalités qui composent les associations, la variété des projets assurent à notre Fédération un avenir confiant. Je profite de cette LETTRE n° 100 pour remercier formateurs, équipe de rédaction de la LETTRE, membres des associations régionales et toutes les personnes qui donnent leur temps et leurs compétences à nos actions pour la promotion et la diffusion de la pédagogie de la Gestion Mentale.



Christiane PEBREL, présidente de la Fédération des Associations INITIATIVE ET FORMATION.

**Les débuts de la Lettre d'IF :** « Je tapais la lettre IF sur stencil (la correction des fautes de frappe était une sacrée épreuve) et la tirais sur ronéo au lycée de ma mère ... Les mises sous pli, les séances au bureau de poste pour trier par département (avec des ficelles croisées et non des élastiques, sinon l'envoi était refusé par d'accortes postiers! ) que de souvenirs folkloriques ! » (lire article de F. Brissard, page suivante)

## Editorial

## Numéro 100

Centième numéro ! Un nombre symbolique qui nous inscrit dans une histoire. Il invite à la connaître pour mieux s'ancrer dans le présent afin d'ouvrir l'avenir.

Ainsi cette lettre jette-t-elle un regard sur la naissance de la Lettre d'IF qui doit beaucoup au talent de communication de F. Brissard qui a su faire connaître la gestion mentale au grand public. En fin de numéro vous pourrez parcourir la géographie de la gestion mentale et sa présence aujourd'hui dans le monde. Mais le futur est déjà là et nous attend. Il se concrétise par tous ceux qui, ici et là dans des groupes, s'investissent pour découvrir, réfléchir, inventer, soutenus par la pensée active d'Antoine de La GARANDERIE. Aujourd'hui celui-ci nous rappelle la spécificité de l'aventure humaine : celle du risque de la réflexion. Une aventure qui ne peut être monopolisée par quelques uns, et qui appartient véritablement à chacun et pour laquelle il mobilise tous les volontaires de la planète : « La démocratisation de l'intelligence passe par la porte étroite de l'observation du processus de la connaissance ».

Toutes ces énergies témoignent de la vitalité et de l'avenir de la gestion mentale.

Martine CLAVREUL



## LANCEMENT de la Lettre d'IF

« Les professeurs sont parfaitement formés. Que voulez-vous leur apprendre de plus ? ».

Telle fut la réponse du ministre René HABY, en 1978, lorsque je l'interrogeai lors d'une conférence de presse sur la formation permanente des enseignants, l'année même où nous fondions Initiative et Formation.

L'histoire est au départ un peu anecdotique, comme souvent. Marie-France LE MEIGNEN, Armel MARIN et moi-même venions de vivre une grande dispute associative, comme il en existe tant, au sein d'une entité « gaulliste de gauche » appelée Université Moderne. Nous avons donc décidé de voler de nos propres ailes, et j'ai proposé de créer une nouvelle association dont la vocation soit plus pratique : Armel et moi avions commencé depuis quelques années à travailler dans le domaine tout récemment ouvert de la formation continue dans les entreprises. Il nous paraissait logique, et même tout à fait nécessaire, de proposer une offre similaire aux enseignants. Marie-France était d'autant plus convaincue par cette idée qu'elle avait elle-même beaucoup travaillé pour transformer son enseignement de sciences naturelles, en y intégrant une dimension d'évaluation formative, et que ses élèves, comme elle-même, en constataient l'intérêt. Nous étions d'accord : les professeurs avaient besoin d'air, il fallait leur proposer de nouvelles réflexions et un brassage d'idées et de pratiques pour soutenir leur motivation et leurs efforts ; et nous allions, tout simplement, tenter de le faire.

IF a été créée au printemps 1978, sur un projet de séminaires de pré-rentree parfaitement artisanal, puisque nous avons fait appel à quelques personnes que nous connaissions... et à nous-mêmes. Marie-France proposait un stage sur l'évaluation, Armel sur le théâtre à l'école, et moi sur l'enseignement de l'expression. Et puis l'un de nous connaissait un peu André de Peretti, auquel nous avons demandé d'intervenir sur la pédagogie différenciée : il nous fit l'amitié de prolonger ce séminaire de haut vol des années durant.

Les stages avaient lieu dans le très beau cadre de l'Institut national agronomique de Grignon. Ils virent défilier, sur quantité d'éditions successives, des intervenants originaux, séduits par l'aventure, sur des thèmes que nous pensions importants. Je me souviens en particulier d'un séminaire sur l'autorité, animé par notre ami belge Jacques THEYS, et dans lequel intervenait le comédien Jacques MARCHAND : il pourrait sûrement être encore d'actualité !

Dès la première année, ces stages ont connu un certain succès, et nous avons pu réunir une bonne cinquantaine d'enseignants enthousiastes, dans une ambiance chaleureuse et « créative » : plusieurs d'entre eux, Albert Meillier, René Neyertz, Bernard Meyrand, ont proposé spontanément de relayer IF en région, et sont devenus des « piliers » de l'association. Ils ont été merveilleusement fidèles, amicaux, dévoués, comme l'ont été ensuite des personnalités féminines comme Michelle Bernard de Raymond et Christiane PEBREL, bien sûr.

Mais quel travail ! ... Et les galères pour obtenir des rendez-vous au Ministère ou dans les Académies ! Mais les retrouvailles lorsque l'événement parvenait à prendre forme étaient toujours joyeuses et réconfortantes.

Il est temps d'introduire dans ce panorama le personnage vers lequel tous les regards se tourneront quelques années plus tard : Antoine de la GARANDERIE a été l'un de ceux auxquels nous nous sommes adressés quasi par hasard (il avait été le professeur de philosophie du mari de Marie-France), lors de la première session. Il commençait à être connu d'un petit nombre, et avait peiné à faire éditer « Les profils pédagogiques ». Nous avons pu trouver quelques enseignants pour s'inscrire sur son nom : ils se sont déclarés intéressés lors de l'évaluation finale. Chaque année, la même proposition permettait de réunir une dizaine de personnes. Le véritable succès a commencé cinq ou six ans plus tard, et a pris petit à petit, et non sans péripéties, la dimension que nous connaissons aujourd'hui.



Permettez-moi de revenir en quelques mots sur le projet initial d'IF : un apport d'air à l'enseignement, un brassage, mais aussi une petite utopie, « essayer et faire ». Les premiers intervenants d'IF ont eu l'esprit concret : **Marie France Le MEIGNEN**, bien trop tôt disparue, a apporté à ceux qui ont pu travailler avec elle un esprit de rajeunissement tout à fait surprenant de la pédagogie. Tout à coup, on entrait dans

la vie réelle de la classe, dans des observations vivantes, dans une démarche capable de transformer vraiment le travail d'un professeur avec ses élèves. Avec André de PERETTI, c'était toute la subtilité et la bienveillance de la relation éducative qui présidait aux recherches en pédagogie différenciée, émanant d'un homme profondément cultivé, de formation à la fois scientifique et humaniste. Quant à Antoine de la GARANDERIE, il faisait entrer dans son propos un sens de l'observation et de la vie que sa relation avec la nature et les hommes avait forgé : il est le maître des concepts et l'artiste de l'abstraction, mais se nourrit du grand air des prés et des bois, d'une connaissance fine du réel, d'une acuité d'observation puisée dans son parcours personnel autant que professionnel.

La formation des élèves d'aujourd'hui aurait grand besoin de se trouver étayée par de tels apports : trop souvent réduite à l'apprentissage scolaire d'un



discours abstrait, sans lien avec le concret, l'expérience, et pour tout dire, la vie, elle flotte ou décourage, comme l'a si bien montré Chantal EVANO dans la dernière Lettre d'IF. C'est dire combien le travail mené par Initiative et Formation est, plus que jamais, précieux.

Françoise BRISSARD, mars 2008

## L'acte de réflexion et la pédagogie

A La Baume, le 9 juillet 2008, lors de la 2<sup>ème</sup> Université d'été organisée par la Fédération des associations IF, Antoine de La GARANDERIE, prononce une conférence qu'il intitule « Au risque de la réflexion ». La rédaction souhaitait la publier, mais l'auteur a préféré reprendre les grandes lignes de son intervention en les condensant dans les pages ci-dessous.

Un poème de Rainer Maria Rilke a contribué à nous faire comprendre le rapport qui devait lier intrinsèquement la pédagogie à l'acte de réflexion. Et quand nous parlons de la pédagogie nous ne pensons pas seulement à l'enseignant mais à l'élève aussi et principalement. En effet, toute acquisition de connaissance que l'être humain peut faire, et particulièrement celle qui est demandée par l'école, relève de l'exercice de la réflexion. Or, il nous est apparu que les enseignants qui sont les responsables de la pédagogie centraient leur effort sur la connaissance des objets de connaissance plutôt que sur les moyens par lesquels l'élève se devait de les acquérir. Ces moyens eux-mêmes ne sont pas l'objet, disons-le, d'une réflexion savante. Ils se résument en deux mots qui ne vont pas plus loin qu'eux-mêmes : la volonté et le don. Deux forces de pouvoir qui ne sont que des abstractions ! Le poème de Rainer Maria Rilke cache derrière son abstrait symbolisme la concrétité de l'acte de réflexion tel qu'il est en lui-même. C'est pourquoi nous avons estimé que nous trouverions bénéfique à en exprimer les sens qu'il recèle pour le bien de la pédagogie de l'élève. En somme, sous une forme volontairement condensée, ce poème est une réponse fondamentale à la question : qu'est-ce que réfléchir ? N'est-ce pas cela qu'il importerait à l'enseignant de faire connaître à l'élève ?

Voici le poème<sup>1</sup>, tel qu'il est donné par Heidegger dans son ouvrage *Chemins qui ne mènent nulle part*, chapitre 6 : *Pourquoi des poètes?* :

*Comme la nature abandonne les êtres  
au risque de leur obscur désir et n'en protège  
aucun particulièrement dans les sillons et dans les  
branches,  
de même nous aussi, au tréfonds de notre être  
ne sommes pas plus chers ; il nous risque. Sauf  
que nous,  
plus encore que la plante ou l'animal,  
allons avec ce risque, le voulons, et parfois même  
risquons plus (et point par intérêt)  
que la vie elle-même, d'un souffle  
plus... Ainsi avons-nous, hors abri,  
une sûreté là-bas où porte la gravité  
des forces pures ; ce qui enfin nous sauve,  
c'est d'être sans abri, et de l'avoir, cet être,  
retourné dans l'ouvert, le voyant menacer,  
pour, quelque part dans le plus vaste cercle,  
là où le statut nous touche, lui dire oui.*

<sup>1</sup> Poème sans titre, écrit en juin 1924 et cité dans une lettre de Rilke à Clara Rilke, datée du 15 août 1924.

<sup>2</sup> Heidegger, *Chemins qui ne mènent nulle part*, Gallimard, coll. Tel, 2006, p. 333.

Le poème s'ouvre sur un constat qui concerne les êtres vivants, la vie proprement animale dans ce qu'elle a de plus spontané : la nature les abandonnerait à leur « obscur désir », dont ils n'auraient aucune maîtrise. Le mot « abandon » doit être souligné pour signifier qu'il s'agit d'un « laisser être ». Disons que le désir est obscur pour la conscience elle-même du vivant qui, en fait, ne peut que s'y abandonner. Mais voici que surgit parmi la nature animale l'être humain, et Rilke de constater que la nature ne se montre pas plus clémente envers lui qu'avec les autres vivants que sont les animaux en général. Seulement, il y a une différence notable avec lui : il a conscience de son « obscur désir ». Et c'est cette conscience d'obscurité qui lui fait saisir qu'elle est un « risque ». Et ce risque, comme le dit Rilke, est senti par toute conscience humaine. Il est « partagé ». Cela veut dire que nous avons, nous êtres humains, à le reconnaître. L'enseignant aurait donc à le vivre avec l'élève, avec tous ses élèves. Qu'implique le risque ? Une émotion de peur.



Ce qu'il importe de constater, c'est que nous sommes déjà dans la réflexion. La conscience du risque est ré-fléchi. Elle est le retour de l'acte de conscience sur le vécu de l'obscur désir. L'être humain habité par le désir en ressent l'obscurité et donc le risque qu'il prendrait en se laissant aller à tenter de le satisfaire. Aristote disait le sens, chez l'être humain, sent qu'il sent, c'est sa différence parmi la gent animale.

Rilke, alors, observe que l'être humain va avec ce risque. Pourquoi ? Parce que, même s'il pourrait en avoir peur, ce risque de l'obscur désir va avec sa vie : il n'a pas à s'en détacher, car il n'y survivrait pas. C'est un souffle, et un « souffle plus », au sens fort du mot. Il peut s'y retrouver.

De quel côté doit-il regarder, lui être humain, s'il tient à dissiper ce qu'il y a d'obscur dans le désir et obtenir, de lui-même, de s'en affranchir ? La conscience humaine peut découvrir les « *forces pures* » qui sont dans son acte de réflexion. Il est au cœur de l'obscur désir une force légitime qui l'habite et qu'il faut dégager.

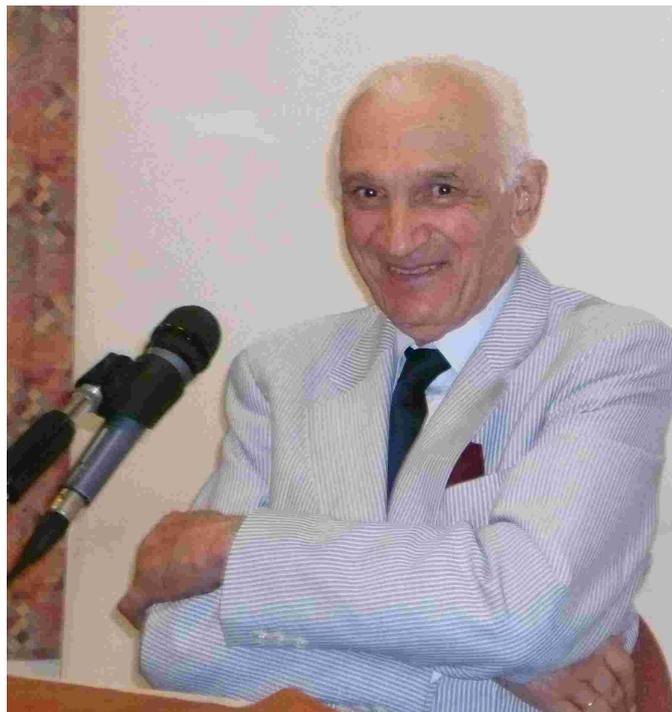
Il y a, en effet, tout un travail à effectuer pour que les « *forces pures* » soient délivrées. Rilke recommande à l'acte de réflexion de se mettre « *hors abri* ». Nous imaginons l'enseignant priant l'élève de mettre sa réflexion dehors. Et pourtant c'est là l'essentiel si l'acte de réflexion veut « s'atteindre » lui-même. Tant que l'élève demeure sous la coupe du dire de l'enseignant ou du livre, il n'est pas en situation de maîtrise de son acte de réflexion ; il n'est pas en mesure de le conduire. Cette dépendance maintient l'obscurité du désir : pour répondre à ma tâche, faire plaisir à mes parents, à l'enseignant, je dois savoir... On reste dans un apprentissage mécanique que soutient l'obscur désir. La conscience de l'élève n'est pas libre encore. Que faut-il donc pour que la force du désir devienne « *pure* » ?

Rilke a un mot pour le signifier. La force deviendra pure si l'on peut la retourner dans ce qu'il appelle « *l'ouvert* ». Que faut-il entendre par ce terme ? Le champ dans lequel la conscience réfléchissante de l'être humain peut s'investir. Le poème de Rilke est symbolique. Il n'en est pas moins intuitif. Ici encore, un mot permet d'en percevoir le sens : c'est celui de « *statut* ». La conscience de l'être humain libérera son acte de réflexion lorsqu'elle pourra le pratiquer ou plutôt l'investir dans un champ où le statut la « *touche* », c'est-à-dire en vit, en vivra le sens. Le terme de « *statut* » est très judicieusement employé par Rilke, car c'est bien, comme nous allons le voir, ce qui est en cause.

L'acte de réflexion chez l'être humain s'investit par des mouvements de sens qui lui permettent de constituer de véritables objets de sens, qui éclairent ses obscurs désirs. Pour cela, il doit les mettre hors abri, s'il entend en avoir la maîtrise. Le lieu de cet hors abri n'est pas le même selon les consciences des êtres humains. Le « *hors abri* » signifie la mise en situation de sens de l'obscur désir. Il ne s'agit plus par obscur désir d'éviter d'être puni, parce qu'on ne saura pas sa leçon et qu'on aura mal fait son devoir. Il s'agit d'être heureux de comprendre, d'être maître de sa leçon ou de son devoir, parce qu'on aura eu la maîtrise de leur sens ; on en aura l'intuition. Le désir en sera personnellement éclairci. Il sera lumineux pour soi.

C'est là que des différences sont à prendre en compte. Le statut, dont parle Rilke, n'est pas le même pour chacun. Aussi, Rilke a-t-il eu raison de préciser que ce « *statut* » de sens n'était peut-être pas de même espèce dans les consciences humaines. Selon nous, il y a celles qui s'éveilleront au statut de sens par la vue des choses, d'autres en les entendant, d'autres, enfin, en les mouvant. Autant de statuts de sens. Rilke exprime très exactement ce qu'il y a d'individuel, de personnel, dans le tact du sens. C'est pourquoi il écrit : « *là où le statut nous touche* ». Et c'est parce que la conscience de l'être humain s'est mise « *hors abri* » que le statut la touche. Or c'est en regardant ce qu'elle voit, en écoutant ce qu'elle entend, en tactant ce dont elle a contact qu'elle s'est mise *hors abri* et qu'elle est en situation de statut de sens, car, lorsque Rilke emploie le mot *toucher*, c'est

pour dire le sens, l'intuition du sens. La conscience des êtres humains, en effet, est plus ou moins sensible à ce qu'elle voit, entend ou touche (au sens matériel du mot). Il en résulte qu'elle est spontanément portée soit à regarder, soit à écouter, soit à palper ou manipuler. D'où certaines consciences humaines accèdent-elles au sens par des images soit visuelles, soit phonétiques, soit kinesthésiques. Ces promotions d'images dans la conscience s'opèrent à partir de champs différents : l'étendue, la durée, la motilité. Ce sont des champs « *ouverts* », comme l'indique Rilke. Ouverts parce que chacun d'entre eux est sans limite. L'étendue a pour essence d'être l'espace, la durée le temps, la motilité le mouvement.



Toute conscience d'être humain se trouve dans ces champs illimités. C'est la raison pour laquelle elle peut en être touchée et ainsi prendre conscience d'elle-même. Elle a vocation d'infini. Donc ses actes peuvent s'y reconnaître. C'est cela que nous dit Rilke. Nous disons bien « *ses* » actes. Si la conscience de l'être humain se sent en situation de risque, elle doit cesser d'avoir peur de ses obscurs désirs. Elle a des champs d'ouvertures en lesquels elle peut investir ses actes. Pour cela, elle aura à se jeter dans l'eau de l'étendue, de la durée ou du mouvement pour que nage son obscur désir qu'elle pourra vraiment maîtriser, en parcourant son étendue, en accourant dans sa durée, en concourant dans sa motilité. Ainsi lui sera délivré ce qui en est le sens. Ici ou là, vers là, d'ici à là. Or, c'est par des actes de ré-flexion que ces champs de sens s'ouvrent à la conscience des êtres humains. Ré-flexion puisque elle doit tester le vu dans l'espace, l'entendu dans le temps, le touché dans le mouvement. Ces champs ouverts pour qu'elle y investisse ce que par son corps, elle peut saisir du monde et en devenir la gérente.

**Antoine de La GARANDERIE** 22 mars 2009



## RENCONTRES , RÉFLEXION ET RECHERCHE.

*La rencontre avec la gestion mentale ne laisse pas indifférent. Cette découverte provoque souvent des cascades de liens avec les mille et une activités humaines dans lesquelles surgissent un jour ou l'autre des difficultés, des échecs ou des réussites spectaculaires. En explorant la gestion mentale, chacun se laisse envahir par des hypothèses, des questions. Des explications s'avancent, des applications s'annoncent. C'est pourquoi, ici ou ailleurs, des groupes se posent ou s'activent dans des projets de découverte ou d'invention. C'est ce qui rend vivante la gestion mentale. Voici deux témoignages à ce sujet. Et comme le disent si joliment nos amies bretonnes qui se réunissent d'une façon très informelle dans des petits groupes dénommés « GrRIFA », « le grand R est pour la réflexion, le petit r pour la recherche, car nous commençons par la réflexion ». M.C*

## Groupes de recherche, partage, échange à propos de gestion mentale : témoignage d'IF Belgique.

Après une formation à la gestion mentale, les participants essaient souvent d'appliquer sur leur terrain et très vite, les découvertes et apprentissages réalisés en formation se muent en **questions**. A qui les poser ? Avec qui en parler ? D'autres lisent, observent leur fonctionnement et... se posent autant de questions. A qui les partager ? Avec qui échanger et en discuter ?

C'est pourquoi IF Belgique a décidé en 2000-01 de mettre sur pied des « cellules » régionales : l'objectif était de permettre soit des échanges informels, soit des échanges sur un thème annoncé, soit encore d'écouter un témoignage voire une petite conférence, mais toujours avec discussion après. Ces groupes se réunissaient 3 ou 4 fois par an, à l'initiative d'un formateur (toujours bénévole) et pour les membres de l'association. L'**aspect régional** de ces rencontres était essentiel, car ces réunions ont toujours eu lieu en soirée et en semaine, d'où l'intérêt de n'avoir pas trop de km à faire. Remarquons encore que la présence d'un formateur est très intéressante, mais que celle d'un **animateur** (qui peut être le formateur en question) est indispensable, comme dans tout groupe : il donne la parole, tempère si nécessaire celui qui la monopoliserait, ramène au sujet celui qui s'égarait sur des chemins de traverse, écrit au tableau quelques mots-clés, reformule, veille à ce que l'écoute soit respectée, etc.

La formule a très bien fonctionné pendant quelques années, nous ne la regrettons pas du tout. Maintenant seuls deux ou trois groupes fonctionnent encore de cette manière. IF Belgique a donc décidé de repenser les choses : une première rencontre, appelée joliment journée « pARTage », a été programmée uniquement pour les formateurs et futurs formateurs, un samedi

complet. L'objectif était double : réfléchir ensemble à la question des cellules en panne et nous donner l'occasion de faire connaissance entre nous ; en effet, de nouveaux formateurs ont acquis leur label, d'autres sont en train de le conquérir et souvent, on ne se connaît pas. Au cours de cette journée, la parole a été d'abord donnée aux futurs formateurs (qui ont suivi les modules de la Ffaif) et qui sont en train de préparer leur travail de recherche (appelé « mémoire » en France). Ils ont pu, chacun selon leur souhait, faire partager au groupe l'état de leur recherche, les difficultés rencontrées, les aides nécessaires. Ce fut passionnant et tellement consistant que la journée s'est terminée sans que l'on aborde le deuxième sujet prévu. Chacun a été profondément écouté, les participants ont posé des questions et suggéré des pistes de réflexion. Des affinités nouvelles se sont créées et les participants ont tous affiché une très grande satisfaction au terme de cette journée.

Une autre journée a donc été programmée pour traiter le deuxième sujet prévu initialement : le dialogue pédagogique et toutes les difficultés que chacun peut rencontrer en le pratiquant. Objectif annoncé (toujours le même) : « le but de la journée est bien d'échanger, de pARTager, de débattre ensemble. Il ne s'agit nullement d'une formation classique ». Toute personne qui le souhaitait a pu s'exprimer et... être écoutée, quel que soit le contenu de son intervention.

**Pourquoi cela « marche-t-il » ?** Probablement parce que, et pour nous c'est essentiel, nous essayons lors de ces réunions d'être cohérents avec la gestion mentale : quand quelqu'un parle, on l'écoute jusqu'au bout avec le projet de le comprendre au mieux, il y a toujours en début de réunion le rappel qu'il ne peut y avoir de jugement porté sur l'autre, personne ne prétend détenir une quelconque vérité, nous sommes tous sur le même pied pour nous enrichir les uns des autres. Avec de telles règles, personne n'a peur de parler, de dire ses questions, ses incompréhensions, ... En somme, on ne peut faire dire ou laisser dire à la gestion mentale n'importe quoi, mais toutes les questions, tous les étonnements, toutes les difficultés que chacun se pose à son sujet doivent pouvoir être exprimés et entendus sans jugement. C'est pourquoi la présence de formateurs confirmés est utile de même que, comme nous l'avons dit plus haut, d'un animateur qui veille en permanence au bon fonctionnement du groupe.

*« Il ne suffit pas de s'exprimer pour entrer en relation avec soi : si ma parole n'est pas « écoutée », je ne peux pas entrer en relation avec moi-même. Je n'accède à moi-même que par l'écoute d'autrui. »* Ainsi s'expriment Ch. Philibert et G. Wiel dans « *Accompagner l'adolescence, Du projet de l'élève au projet de vie* », livre superbe résumé sur le site d'IF Belgique. Tout n'est-il pas dit dans ces quelques lignes ? Il me semble que nous oublions trop souvent **la force extraordinaire de l'écoute**, la vraie, celle qui respecte profondément l'autre.

Et la suite, me direz-vous ? D'autres rencontres sont en gestation, des cellules « nouvelle formule » sont en train de naître. Tout cela n'est-il pas à **l'image de la vie** qui est en perpétuel mouvement ? Rendez-vous dès à présent sur le site d'IF Belgique pour des journées de recherche programmées en août prochain !

Pour IF Belgique, Hélène Delvaux [www.ifbelgique.be](http://www.ifbelgique.be)



## Des groupes de « recherche appliquée » en France au fil des ans...

Très tôt les formateurs et praticiens en Gestion Mentale ont senti la nécessité de se réunir, de former des groupes de réflexion autour de la recherche appliquée et pour certains de la recherche fondamentale.

**En 1986 : Un groupe de Recherche Action en Gestion Mentale (GRAGM- ACES)** se constitue en Midi Pyrénées. Formé de dix personnes il se donne comme objectifs : l'échange et la diffusion d'informations permettant de faire avancer la recherche, la confrontation des expériences et l'approfondissement de la recherche fondamentale en Gestion Mentale. Les réunions se dérouleront sur Toulouse à l'Institut Catholique ou sur Villefranche de Rouergue où travaillent deux des participants. Parallèlement au travail de « recherche appliquée » le groupe s'attache à travailler les contenus des plans de formation en Gestion Mentale.

En 1993 le groupe décide de travailler sur la rédaction d'un fascicule sur le Dialogue Pédagogique : « Explication et fiches pratiques ». Il sera aussi l'auteur de l'article : « Faire des exercices, oui, mais combien ? » paru dans la LETTRE en 1999.

Dans ce groupe citons : Anne Marie Bonnet Thenail, Jean Michel Albouy, Christine Bru, Marie Louise Cellier, Christiane Pébrel, Charlotte Roussel, Hélène Rozes.

**En 1988 : Un groupe en Aquitaine :** le GRAAGM (Groupe Recherche Action Aquitaine Gestion Mentale) se forme. Constitué d'une dizaine de personnes (enseignants de cycles et domaines différents, un conseiller d'éducation et une psychologue de l'éducation), il donnera naissance au livre : « La Gestion Mentale à l'école » (RETZ 1993) et va poursuivre son travail jusque dans les années 95.

Les principaux thèmes de travail furent : « recherche d'outils d'évaluation de la Gestion Mentale des apprenants » « La compréhension et ses projets spécifiques afin de mieux cerner la notion d'Espace-Temps mental comme cadre de la compréhension ».

Pour chaque recherche, une réflexion sur les implications dans la pratique pédagogique et éducative de l'enseignant sera menée. La diversité du groupe : enseignants de matières et de cycles différents permet une vision globale de la Gestion Mentale et des applications diverses.

Ont travaillé dans ce groupe essentiellement : Armelle Géninet, Brigitte Dejean, Françoise Clion, Monique Chabaneau, Bernadette Lacazes, Catherine Manhaviale, Christiane Pébrel, Christiane Robin, Elisabeth Satgé et Guy Sonnois.

**En 1990 : Le CAP ORSAY**, qui prendra le nom de **CAP Recherche** en 2000 puis de **GMR** (Gestion Mentale Recherche) en 2006, se constitue autour des personnes qui se réunissaient déjà depuis les années 1984 à l'ISP (Institut Supérieur de Pédagogie).

Ce groupe, constitué d'enseignants de matières et de cycles différents, d'orthophonistes, psychologues, conseillers d'orientation, documentalistes, n'a pas cessé depuis, de se retrouver trois fois par an à Paris. Dès les années 90 il s'attache à analyser les « objets d'enseignement », à en étudier les structures, les obstacles et les incontournables mentaux. Son travail fut à l'origine du stage « Compréhension- Espace et Temps »

Ce groupe a publié le livret : « Dialogue Pédagogique par un groupe de formateurs » en 2006.

A l'heure actuelle il travaille la compréhension de la notion de Projet de sens.

Ont participé ou participent à ces travaux : Marie Jeanne Allegri, Anne Marie Bellec, Claudie Bergmans, Véronique Brand, Martine Clavreul, Armelle Géninet, Michèle Giroul, Béatrice Glickman, Geneviève Louis, Monique Ladhari, France Pages, Christiane Pébrel, Gisèle Séguier, Maryvonne Jaffre, Alain Taurisson, Guy Sonnois, Catherine Malicot et bien d'autres au fil des années.



**En 2005 : Un groupe de travail s'est reformé à Toulouse.** Devant la nécessité de sortir de l'isolement et de partager les expériences et réflexions ce groupe se réunit 5 à 6 fois l'an. Il s'est donné au début comme projet, de lire des passages des livres d'Antoine de La Garanderie. Durant deux années les pages de « critiques de la raison pédagogique » ont occupé les soirées. Projets de sens ... La compréhension... L'acte de réflexion, l'imagination créatrice ... en passant par les notions d'hyper passivité ou hyper activité ; tout ceci a bouleversé les neurones des participantes !

Depuis 2008 le groupe travaille sur des « cas » rencontrés lors des activités de chacune : soutien jeune, stages de méthodologie, alphabétisation d'adultes ... etc. Cela permet de retravailler les concepts à travers la pratique. Des dialogues pédagogiques sont aussi enregistrés et analysés.

Citons dans ce groupe: Claire Bousquet, Marie Laurence Courau, Delphine de Banières, Estelle Fabre, Christiane Pébrel, Françoise Prévot, Annie Raynaud, Cathy Renon, Frédérique Sompayrac, Mai Vo Thi Phuong.

Il y a bien sûr d'autres groupes de travail en France. J'ai personnellement participé au travail des groupes précédemment cités. Chaque fois ce fut, ou c'est, le plaisir de se retrouver, d'échanger, de sortir d'un isolement.

Plaisir aussi de participer à une production commune et d'amener une « petite pierre » à l'édifice de la Gestion Mentale. C'est par les échanges, le travail et la diversité des personnes présentes que la Gestion Mentale reste une « pédagogie » vivante qui doit s'inscrire dans le 21<sup>e</sup> siècle.

Christiane Pébrel

## A paraître :

# « Vocabulaire de la Gestion mentale »

Elaboré par : Jean-Pierre GATÉ, Armelle GÉNINET, Michèle GIROUL, Thierry PAYEN de LA GARANDERIE – Postface d'Antoine de LA GARANDERIE (Chronique sociale 2009)

Depuis la parution des *Profils pédagogiques* aux éditions du Centurion en 1980, la théorie de la gestion mentale d'Antoine de La GARANDERIE a connu un réel engouement tant dans les milieux éducatifs (aussi bien en France qu'à l'Etranger) où de nombreux acteurs (individuels ou collectifs) s'en sont emparés pour innover dans leur pratique, que dans le domaine de la recherche universitaire où des expérimentations ont été méthodiquement conduites, certaines débouchant même sur des thèses de doctorat en sciences de l'éducation.

Force est de constater l'abondance des publications d'Antoine de La GARANDERIE, celle de praticiens ou de chercheurs qui souscrivent à ses propositions en s'efforçant d'en livrer des applications concrètes et d'en discerner la portée sur un plan théorique, les nombreux colloques qui se sont succédé sur son approche depuis une trentaine d'années, etc. Cet ensemble témoigne de l'existence d'un véritable courant de pensée, de formation et d'action que la pédagogie contemporaine ne peut pas ignorer.

Face à une telle abondance de publications et de manifestations d'une part, et compte tenu de l'évolution de la pensée d'Antoine de La GARANDERIE depuis ses premiers travaux, d'autre part, il apparaissait nécessaire de mettre à la disposition de toute personne souhaitant découvrir ou mieux connaître la gestion mentale, un vocabulaire de ses concepts fondamentaux selon une formulation actuelle et suffisamment stabilisée.

Telle est l'ambition du présent ouvrage auquel ont contribué des auteurs engagés ensemble sur ce créneau depuis de nombreuses années, tout en ayant des sensibilités et des trajectoires professionnelles différentes.

À cette fin, ils ont sélectionné parmi les termes employés dans le vocabulaire de la gestion mentale ceux qui apparaissent les plus significatifs de cette approche, afin de procéder pour chacun d'eux à une définition précise et rigoureuse, illustrée d'exemples et parfois même accompagnée de schémas suggestifs. Des termes plus périphériques, d'emploi plus général ou moins courant, sont juste signalés et le lecteur est invité à se reporter aux notices où ils sont évoqués.

Dans un souci d'ouverture à d'autres courants, connus et représentatifs de notre culture pédagogique actuelle, certains concepts ont été ajoutés. S'ils ne sont pas à proprement parler spécifiques du vocabulaire de la gestion mentale (voire peu utilisés par son fondateur), ils peuvent néanmoins y trouver une définition particulière

ou un positionnement critique qu'il peut être utile de préciser dans un tel ouvrage.

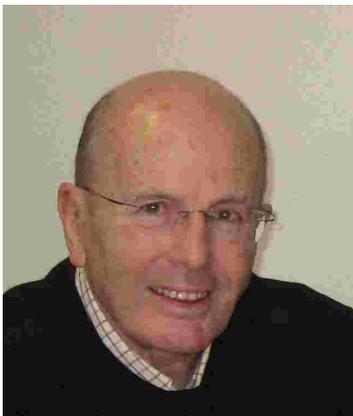
Enfin, il a été établie une hiérarchie d'importance entre les mots répertoriés. Ceux qui réfèrent à des concepts déterminants feront l'objet d'un développement problématisé, incluant le plus souvent une dimension historique. Les autres se verront affectés d'une définition générale suivie d'un complément permettant de les expliciter davantage.

Chaque notice comprend une définition générique, un développement qui l'explique et l'illustre (développement plus ou moins long en fonction des termes) et s'achève par un ou plusieurs renvois à d'autres concepts voisins.

Les auteurs

## Interview de Guy Sonnois à l'occasion de la sortie de son nouvel ouvrage « Accompagner le travail des ados avec la pédagogie des Gestes Mentaux »

- **Guy**, tu nous fais l'honneur et le plaisir de nous faire découvrir ton nouvel ouvrage ; plaisir d'autant plus grand que ce travail nous ouvre un accès particulièrement riche et diversifié à la compréhension du fonctionnement des ados dans la tâche complexe, parfois douloureuse de l'apprentissage scolaire. Quelle est l'originalité de ton livre ?



J'ai conçu ce livre pour qu'il soit **interactif**. J'invite le lecteur à une découverte personnelle de ce qui lui est présenté. Des exercices lui sont systématiquement proposés qui l'incitent à une réflexion sur lui-même. Il est ainsi conduit pas à pas dans l'approche des contenus théoriques, toujours accompagnés de nombreux exemples et débouchant sur des propositions d'application concrète. Il trouvera ainsi des éléments qui lui permettront d'outiller sa propre pratique d'accompagnateur. Des schémas ponctuent régulièrement la lecture et permettent des synthèses globalisantes aux moments-clés du développement.

- **Quel public privilégié mets-tu derrière le mot « lecteur » ?**

Mon premier ouvrage « Découvrez votre méthode de travail » publié au Rocher en 1991 et réimprimé en 1994, s'adressait directement à des jeunes, mais je sais qu'il a également servi à d'autres, notamment à des enseignants. Cette fois, j'ai voulu m'adresser à

tous les adultes qui, d'une façon ou d'une autre, accompagnent des adolescents dans leur travail scolaire : à la maison, en étude, dans les différents dispositifs d'aide dans l'école-même ou en dehors d'elle. Les professeurs sont naturellement investis dans ce type d'accompagnement, mais ils ne sont pas ou plus les seuls. Ce livre est une exploration guidée et approfondie de l'acte d'apprendre tel qu'un adolescent est appelé à le pratiquer pour réussir sa scolarité. Cette étude est menée dans la perspective d'un lectorat adulte, mais certains chapitres peuvent aussi être lus par de grands lycéens ou des étudiants.

**-Nous connaissons ta passion et ton engagement pour le soutien aux adolescents : c'est l'histoire d'une vie de recherche...**

Il y a plus de quarante ans, après des études de lettres classiques, je suis devenu Cadre Éducatif dans un Etablissement d'enseignement secondaire et technologique. C'est une carrière que j'ai choisie, bien qu'à l'époque, elle n'ait pas été très connue. Cette fonction très polyvalente me convenait parfaitement. J'ai ainsi accompagné des milliers d'adolescents dans leurs activités quotidiennes, de loisirs, en vacances, et aussi bien sûr dans leur travail scolaire, au collège puis au lycée qui comprenait une unité d'enseignement supérieur.



**- Ta recherche semble sous-tendue par un souci constant de réconcilier la constitution des connaissances avec celle de l'individu, de l'humain.**

Une question m'a poursuivi dès le début de ma carrière :

**« Pourquoi des élèves intelligents, tout à fait à l'aise dans la vie en dehors des études, et qui travaillent sérieusement, souvent même beaucoup, ne réussissent-ils pas scolairement , déjà vers la fin du collège, mais particulièrement à partir de la classe de seconde ? »**

Les explications que l'on donnait alors à ce qu'on n'appelait pas encore « l'échec scolaire » ne me satisfaisaient pas : capacités limitées, manque de maturité, manque de motivation, intelligence « manuelle », environnement familial défavorable... Il est vrai que le fait d'arrêter ses études avant l'heure n'avait pas à cette époque le caractère dramatique qu'il a aujourd'hui.

J'ai alors suivi des formations de plusieurs sortes, j'ai lu à peu près tout ce qui était publié dans ce domaine de l'aide au travail. J'ai ainsi acquis une connaissance à la fois théorique et pratique de l'accompagnement des adolescents. Au début des années 80, j'ai entendu parler des travaux d'Antoine de la Garanderie, dont j'ai aussitôt cherché à acquérir une connaissance approfondie par tous les moyens disponibles à l'époque.

De façon très ouverte, j'ai associé la gestion mentale à d'autres approches pédagogiques. J'ai ainsi forgé des « outils » qui permettent au plus grand nombre de mieux comprendre ce qui se passe dans un apprentissage, ce qui peut le faire réussir comme ce qui peut le faire échouer. Mais je suis fondamentalement un éducateur, et je n'oublie jamais qu'un adolescent n'est pas qu'une machine à « produire » de la réussite scolaire...

**- L'écriture est donc l'un des nombreux volets de ton infatigable action ?**

Professionnel de l'éducation en milieu scolaire, outre des compétences spécifiques, j'ai effectivement plusieurs autres cordes à mon arc : conseil en orientation scolaire et professionnelle, directeur de centres de vacances, et même moniteur d'équitation avec une méthode d'initiation rapide basée sur... la gestion mentale !

Sur le plan purement pédagogique, j'interviens aussi bien en relation individuelle qu'en petits groupes ou avec des classes entières, en lien avec les professeurs. Je forme des enseignants de Collège et de Lycée général ou technique dans le domaine des stratégies d'apprentissage. J'assure également des formations en gestion mentale pour des parents, des orthophonistes, des psychologues dans des cadres diversifiés. C'est le contenu de ces formations que j'ai cherché à transmettre, en élargissant par l'écriture mon périmètre d'action.

**- On a parfois l'impression que ce livre est un peu comme une armure que l'apprenant doit endosser avec l'aide des « médiateurs » pour se prémunir des écueils de l'apprentissage scolaire. N'est-il pas plutôt une « main tendue » à tous les responsables de l'éducation des jeunes, y compris les jeunes eux-mêmes ?**

Ne parle-t-on pas de la « conquête » du savoir ? De « stratégies » d'apprentissage ? J'ai aussi basé une bonne partie de mon livre sur la résolution des « conflits » que doit résoudre celui qui apprend. Alors, de fait, l'idée d'une armure pourrait convenir à ce champ lexical un peu guerrier... Il s'agit bien d'armer les jeunes pour qu'ils parent aux difficultés qui jalonnent leur parcours scolaire. Mais j'aime mieux l'idée de « panoplie », d'équipements et d'entraînements spécifiques pour faire face à des situations qui ne sont pas si naturelles que cela. La capacité d'apprendre est donnée dès le départ à tout être humain, mais l'apprentissage scolaire correspond à des obligations très particulières, parfois assez artificielles : il faut que les élèves puissent y faire face.

D'une façon plus large, les adultes qui se veulent des médiateurs - mot désormais familier aux jeunes générations d'enseignants - doivent avoir à cœur de permettre à tous les élèves de mener à bien cette aventure de l'apprentissage en en comprenant mieux les enjeux et les finalités. Ils doivent s'efforcer de permettre à chacun de la mener en y investissant ses moyens

propres, ses projets de sens, et d'accéder ainsi à plus d'être, à plus d'humanité. À défaut de cela, c'est un fossé qui se creuse et s'agrandit rapidement entre jeunes et adultes, jusqu'à des situations de violence qui sont bien loin d'aider quiconque à grandir... C'est donc plutôt à une oeuvre de réconciliation et de paix que j'aimerais participer avec ce livre. D'où effectivement cette main tendue à tous les accompagnateurs et aux jeunes eux-mêmes.

Après avoir mis le lecteur en confiance sur ses potentialités, tu l'invites à enfourcher Pégase, le coursier ailé de la réussite. C'est donc à lui que j'aimerais laisser le mot de la fin.



PEGASE - Illustration : Igor SONNOIS

Dans ce livre je m'efforce de présenter, après les avoir étudiées chacune en détail, les actions incontournables d'un apprentissage réussi que je réunis *in fine* dans un « modèle » de l'apprentissage que j'appelle **Projet Global d'Apprentissage Scolaire**, véritable guide pour les élèves comme pour leurs accompagnateurs. Je montre également le rôle constant de l'imagination dans la réalisation de ce projet. Alors, j'ai voulu aller jusqu'au bout. Si l'on considère les lettres initiales de cette expression, on obtient le sigle PGAS, qui peut devenir, en le prononçant, l'acronyme P(é)GAS(e). Pégase, le cheval ailé de la mythologie grecque, symbole de la poésie, qui fait jaillir d'un coup de son sabot une source vive (la source de la connaissance ?). L'image est plaisante. L'élève qui arrive à mettre en pratique l'ensemble des opérations de ce projet idéal n'est-il pas en mesure de prendre son envol vers la meilleure des réussites ? En « enfourchant » cette idyllique monture, en apprenant à la maîtriser, à la conduire avec tact en direction de ses objectifs personnels, de ses ambitions, ne sera-t-il pas en mesure de s'approcher au plus près d'une excellence pas seulement scolaire, tout bonnement humaine ? En gardant le sens de la mesure, notamment en n'oubliant jamais sa nécessaire relation au monde où il vit et sa responsabilité vis-à-vis des autres humains, ses semblables, il évitera le sort de Bellérophon, le cavalier malheureux de Pégase : nul taon perturbateur ne viendra le désarçonner. Et s'il n'atteint pas l'inaccessible Olympe, du moins tiendra-t-il fermement les rênes d'une motivation personnelle sans cesse renouvelée.

Merci, Guy, de m'avoir fait l'amitié de te soumettre à mes questions mais surtout merci pour tout l'enthousiasme et l'optimisme que tu as su insuffler à ton livre dans ses multiples facettes, à une époque où la jeunesse a tant de mal à trouver sa place dans la marche du monde. Nous lui souhaitons un bel avenir et à nous tous, bonne et riche lecture. !

Interview réalisée par Annie Raynaud, mars 2009.

**Accompagner le travail des ados avec la pédagogie des Gestes Mentaux**, Guy SONNOIS, parution prévue en juin 2009. Chronique sociale

## Une journée de découverte et de réflexion à Caen

**Le samedi 28 mars 2009 à Caen s'est déroulée une journée d'expérimentation sur le projet européen « Signesetsens ».**

C'est le second projet européen initié par INITIATIVE ET FORMATION Belgique. Il est totalement dédié au thème de la compréhension en lecture. Il rassemble plusieurs partenaires dans différents pays ( Belgique, France, Portugal, Turquie, Roumanie, Pologne ).

Les objectifs du projet européen « Signesetsens » s'articulent autour de 3 axes :

1. une description de l'acte lexique, (= acte de lire)
2. un relevé des obstacles habituellement rencontrés dans la compréhension en lecture
3. une série de pratiques de terrain qui montrent comment lever ces obstacles.

Pour la journée du 28 mars, organisée par Initiative et Formation Normandie, Hélène DELVAUX, est venue présenter les réalisations déjà achevées de ce projet.

Les objectifs de la journée étaient :

- prendre connaissance de ce projet européen par la lecture et l'analyse de quelques-uns des documents proposés (si possible extraits des 3 axes précités)
- les expérimenter et porter un regard critique sur ces documents (remplir une fiche d'évaluation)
- commencer à s'informer ou poursuivre son information sur le problème de la compréhension en lecture : découvrir les outils qui existent, commencer à se les approprier afin de pouvoir continuer par soi-même cette découverte et cette appropriation.

Il ne s'agissait donc pas du tout d'une formation complète à la lecture, mais plutôt d'**entrevoir** là où il y a souvent **obstacle** pour le mauvais lecteur et pourquoi, puis quels sont **les outils qui existent et comment s'en servir**.

L' Institution St Joseph, à Caen a accueilli les 16 participants, venus d'horizons variés, de la Mayenne, de la Basse et Haute Normandie ; et de professions différentes : orthophonistes, professeurs (du primaire au lycée), des formateurs en gestion mentale, directeur d'entreprise de réinsertion, parents). Tous réunis par le même souci : les difficultés de compréhension en lecture.



[www.signesetsens.eu](http://www.signesetsens.eu)

Le matin, Hélène Delvaux a présenté le projet dans son ensemble puis le contenu de l'axe 1 et notamment le modèle proposé par J. Giasson (ch. 1 et 2) et un travail sur le chapitre 4, avec des exemples.

L'après-midi, après une brève présentation de tout ce que contient le site [www.signesetsens.eu](http://www.signesetsens.eu) à la date du 28/03/09 (dans les 3 axes proposés), chacun devant un ordinateur a découvert individuellement les documents sur le site (dans salle informatique du collège). Puis dans le cadre de cette journée d'expérimentation du projet, chacun a été invité à faire part de ses ressentis, remarques et suggestions, en remplissant un questionnaire.

Enfin une évaluation finale a réuni l'ensemble des participants, et leur a permis d'exprimer leur satisfaction. Cette journée a été un véritable révélateur pour certains, mais a aussi permis de visionner des actions menées pour initier à la compréhension en lecture. Quelques suggestions ont été formulées pour améliorer les documents produits.

Cette journée de travail nous a fait prendre conscience que la compréhension en lecture n'est pas innée. Elle s'acquiert et l'activité mentale qui y préside doit être enseignée. Elle doit passer de l'implicite à l'explicite. Il est indispensable que cet apprentissage commence dès le plus jeune âge, par toutes sortes d'activités dans lesquelles l'enfant sera actif.

De plus seul l'enfant par son activité mentale peut accéder au sens : il ne peut lui être donné par l'autre. C'est son activité mentale qui déclenche le sens. Je le savais déjà, mais les exemples donnés et visionnés sur le site m'ont montré l'urgence de travailler à promouvoir une pédagogie de la compréhension en lecture. Il y va de l'avenir de la démocratie chez nous et partout dans le monde.

Martine CLAVREUL

**Deux journées similaires auront lieu le 6 juin et le 24 août 2009, de 9h à 16 heures à Liège.**  
**Inscription : auprès d'IF Belgique. Maximum : 20 personnes par journée (gratuit). [ifbelgique@yahoo.fr](mailto:ifbelgique@yahoo.fr)**

## PRÉSENCE DE LA GESTION MENTALE DANS LE MONDE



France - Belgique -  
 Italie - Roumanie  
 Allemagne - Suisse  
 Luxembourg  
 Pologne - Tchéquie  
 Portugal - Espagne  
 Irlande -  
 Royaume Uni  
 Pays Scandinaves

Liban - Turquie  
 Maroc -  
 Côte d'Ivoire - Mali -  
 La Réunion - Chine

Québec (Canada) - Pérou et  
 Amérique latine - Guadeloupe -  
 Martinique

La diffusion de la gestion mentale ne connaît pas les frontières.

Non seulement la gestion mentale est reconnue et adoptée dans de nombreux pays européens, mais elle a franchi les océans. Les colloques de l'IIGM sont une bonne occasion de se rendre compte de cette répartition dans l'espace. **Prochain colloque : 24-25 octobre 2009.**

**ÉTÉ 2009**

# Stage de pré-rentrée 6ème à Terminale

## Pour des jeunes en difficulté scolaire

**Du 20 au 26 août 2009**



**à Châteaudun**

« On croit que c'est nul mais si tu te prêtes au jeu, c'est super intéressant. En plus, les profs sont vraiment uniques : trop cool, trop patients, attentifs... Franchement bon stage. »  
Maxime, 1<sup>ère</sup>

« Une opportunité pour s'ouvrir à soi-même et retrouver une certaine sécurité dans le domaine scolaire. »  
Marie, Tle

« C'était cool car il y a des gens qui me ressemblent et on a appris des méthodes pour mieux travailler. » Arthur, 2<sup>de</sup>

« L'EPS c'était super cool, les activités, tu construis plein de choses et la méthodologie de travail nous apprend plein de choses sur comment tu fonctionnes. » Thomas, 5<sup>ème</sup>

« Ce qui m'a le plus étonnée, ce sont les ateliers et la méthodologie. »  
Karina, 6<sup>ème</sup>

**Quelques avis  
des stagiaires  
Châteaudun 2008**

« Ce qui m'a le plus étonné, c'est de découvrir ma façon de fonctionner »  
Gauthier, 4<sup>ème</sup>

**Ce stage s'adresse à tous ceux qui désirent mieux connaître leur fonctionnement pour être plus efficace à l'école et plus confiant en leur potentiel. Cette pédagogie active, qui s'appuie sur les travaux d'Antoine de La GARANDERIE, met chaque jour, en alternance 3 types d'activités :**



**méthodologiques**



**sportives**



**et artistiques.**



### RENSEIGNEMENTS

Site : [www.ifgm.org](http://www.ifgm.org)

Claude Rottier : [claudio.rottier@wanadoo.fr](mailto:claudio.rottier@wanadoo.fr) ; 02 35 29 43 91

Martine Clavreul : [ifnormandie@wanadoo.fr](mailto:ifnormandie@wanadoo.fr) ; 02 31 84 62 31

Martine Wibaux : [gm.en.action@gmail.com](mailto:gm.en.action@gmail.com) ; 09 77 00 93 99

# ECHOS DES ASSOCIATIONS

L'association INITIATIVE ET FORMATION Paris Ile de France  
Vous propose un nouveau module de formation à la gestion mentale

## « La Grammaire est une Chanson Douce »

A partir du livre d'Erik Orsenna , la grammaire devient un jeu d'enfant : déterminants, noms, adjectifs qualificatifs, verbes, ... chacun joue son rôle et s'accorde en toute simplicité sous l'œil amusé de la gestion mentale.

**Animatrice : Martine Antoine**  
Professeur des Ecoles en classe de CE2

**Samedi et dimanche 19 & 20 septembre 2009**

Paris 6<sup>ème</sup>

*Ces journées ne nécessitent pas de pré-requis en gestion mentale*

Contactez -nous : 06 22 37 10 56

Mail : if.paris@orange.fr

### ASSOCIATIONS IF en France

IF ARMOR	06 82 95 40 17	geninet@atlantic-line.fr
IF BÉARN	05 59 21 38 53	degert1@yahoo.fr
IF CORSE	04 95 39 03 42	gianonnichantal@free.fr
IF COTE D'AZUR	04 93 53 55 24	ifcotedazur@hotmail.com
IF LANGUEDOC ROUSSILLON	04 67 72 35 20	gplouis31@aol.com
IF MASSIF CENTRAL	04 70 05 07 85	bernardmeyrand@orange.fr
IF MIDI PYRÉNÉES	05 61 20 36 52	ppebrel@free.fr
IF NORMANDIE	02 31 84 62 31	ifnormandie@wanadoo.fr
IF PARIS ILE DE France	06 88 47 40 76	ifparis@orange.fr
IF PARIS OUEST	04 77 78 04 97	glickmann.matthieu@wanadoo.fr
IF OUEST	02 31 47 47 83	if.ouest@libertysurf.fr
IF PROVENCE	04 42 28 91 77	ifprovence@wandoo.fr
IF RHONE ALPES	04 78 19 74 41	lfrhone-alpes@wanadoo.fr
<b>IF BELGIQUE</b>	00(32)04 387 71 27	ifbelgique@yahoo.fr

### Initiative et Formation Languedoc Roussillon

Organise un stage d'été  
pour les jeunes  
en externat :

« Pour une rentrée  
des classes  
en confiance »

du 24 au 28 août 2009  
à Montpellier

contact :  
gplouis31@aol.com  
04 67 72 35 20

Mentions légales : La Lettre d'IF, est publiée par la Fédération des Associations Initiative & Formation, 48 rue Santos Dumont 31400 Toulouse, association à but non lucratif, présidente Christiane Pébrel. Les articles engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Reproduction interdite sans leur consentement. Ont participé à l'élaboration de ce numéro : Béatrice Glickmann directrice de publication, Martine Clavreul et Annie Raynaud, Catherine Buridard, comité de rédaction. P. Aguilar, M. Luciani, G. Louis, Y. Lecocq, comité de lecture. Publié par nos soins. I.S.S.N : 0243-4717. Rédaction : IF Normandie, 2 rue du garage 14460 Colombelles. Imprimé par NII 2 av. du Pays de Caen - 14460 COLOMBELLES. Gratuit. Juin 2009



### Les sites

[www.ifgm.org](http://www.ifgm.org)  
[www.ifbelgique.org](http://www.ifbelgique.org)  
[www.conaisens.org](http://www.conaisens.org)  
[www.ifparis.org](http://www.ifparis.org)  
[www.signesetsens.eu](http://www.signesetsens.eu)